

HEATHER MORRIS

QUAND
LE SOLEIL
SE LÈVERA



Par l'auteur de

*Le tatoueur
d'Auschwitz*

Quand le soleil se lèvera

DE LA MÊME AUTRICE
AUX ÉDITIONS J'AI LU

Le tatoueur d'Auschwitz, n° 13006

Le voyage de Cilka, n° 13396

Les sœurs d'Auschwitz, n° 13669

HEATHER MORRIS

Quand le soleil se lèvera

ROMAN

Traduit de l'anglais
par Jessica Shapiro



TITRE ORIGINAL
Sisters Under the Rising Sun

ÉDITEUR ORIGINAL
Zaffre, une marque de Bonnier Books UK Limited.

© Heather Morris, 2023
Tous droits réservés

POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE
© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2024

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À toutes les infirmières
– passées, présentes et à venir –
vous créez un monde meilleur.*

*À Sally et Seán Conway,
merci de m'avoir conté l'histoire
de votre mère/grand-mère, Norah Chambers.
À Kathleen Davies, Brenda Pegrum et Debra Davies,
merci de m'avoir conté l'histoire de votre cousine,
Nesta (James) Noy.*

En 1942, l'armée japonaise s'engagea dans la Seconde Guerre mondiale, conquérant les îles du Pacifique, atteignant l'actuelle Malaisie et Singapour, alors colonie britannique, qui tomba aux mains des Japonais le 15 février 1942.

Le *Vyner Brooke*, un navire marchand qui évacuait des passagers désespérés hors de Singapour, fut bombardé par l'armée de l'air japonaise. En quelques heures, il reposait, brisé, au fond de la mer.

De nombreux survivants parvinrent à rejoindre la lointaine île de Sumatra, en Indonésie. Très vite capturés par les Japonais, hommes, femmes et enfants furent séparés et envoyés dans des camps de prisonniers de guerre au cœur de la jungle en compagnie de centaines d'autres personnes rassemblées par l'armée d'invasion. Famine et brutalité régnaient aux camps, où sévissaient les maladies.

C'est là qu'ils restèrent, transférés de camp en camp, luttant pour survivre, pendant trois ans et demi.

Voici leur histoire...

Prologue

Singapour, février 1942

Assise sur le lit de Sally, Norah Chambers attend que sa fille se réveille. La conversation qui suit est la plus douloureuse de toute sa vie. Lui apprendre que son mari John et elle ont pris la décision de l'envoyer vivre auprès de sa tante Barbara et de ses cousins provoque la réaction attendue. Sally veut à tout prix rester avec sa Maman et son Papa, refuse de les quitter, pas maintenant, jamais. Norah serre très fort contre elle sa petite fille désemparée. Même lorsque ses deux cousins font irruption dans la pièce pour annoncer qu'ils vont s'embarquer dans une aventure, et en bateau qui plus est, Sally remarque à peine leur présence.

— Sally, on va en Australie ! scandent-ils. Dans un gros navire !

Singapour s'effondre ; Norah n'a pas le choix. John est à l'hôpital car il a contracté le typhus. Dès qu'il ira mieux, ils la rejoindront, promet-elle à Sally.

Sur la route qui mène au quai, Sally ne cesse de pleurer, le visage tourné vers la vitre de la voiture,

ignorant sa mère qui tente de la réconforter. Tandis qu'elles se dirigent vers le bateau, Sally s'agrippe à Norah. Il leur sera difficile de se détacher l'une de l'autre.

Une explosion toute proche ne fait qu'aggraver leur peur, la terreur de ce qui les attend, et les pleurs de la fillette laissent place à des cris pétrifiés. Engourdie par l'horreur de la scène, par la détresse qu'elle cause à la personne qu'elle chérit le plus au monde, Norah est incapable de bouger. Alors que leur univers s'effondre autour d'elles, Barbara soulève vivement Sally et court vers la passerelle abaissée.

— Papa et moi partirons bientôt. Sois sage, ma puce, nous te retrouverons dans quelques jours, je te le promets ! crie Norah à sa fille.

Sally continue à sangloter, les bras tendus vers sa mère. Norah avance instinctivement d'un pas, mais Ena, sa sœur cadette, la retient. Elles regardent Barbara et Sally disparaître sur le pont du bateau. Ni la mère, sur le quai, ni la fille, depuis le bateau, n'agiteront joyeusement la main.

— Est-ce que je la reverrai un jour ? se lamente Norah.

PREMIÈRE PARTIE
LA CHUTE DE SINGAPOUR

1

Singapour, février 1942

— Je ne veux pas y aller ! S'il te plaît. S'il te plaît, ne nous oblige pas à partir, Norah.

Les cris d'Ena Murray sont noyés sous ceux de femmes et d'enfants, par les explosions qui retentissent autour d'eux et le rugissement des avions de guerre japonais au-dessus de leurs têtes.

— Courez ! Courez ! lancent des parents à leurs fils et à leurs filles d'un ton implorant.

Mais il est trop tard. Un autre missile touche sa cible et le navire allié qui a jeté l'ancre dans le port de Singapour éclate en mille morceaux.

Sous la pluie de mitraille, John, le mari de Norah, et celui d'Ena, Ken Murray, s'accroupissent à côté de leurs femmes, les protégeant des débris qui volent. Mais rester sur place ne mènera à rien de bon. Ken aide les sœurs à se lever, tandis que John, suffoquant, essaie de se mettre debout.

— Ena, il faut qu'on monte, il faut y aller tout de suite !

Norah supplie encore une fois sa sœur d'embarquer à bord du HMS *Vyner Brooke*. La pagaille

règne tout autour, une terrible impatience de s'éloigner le plus possible de ce chaos, de trouver un refuge. Norah passe brièvement ses bras autour des épaules de son époux. John devrait encore être à l'hôpital ; lui qui est si faible et peine tant à reprendre son souffle use ses dernières forces à les protéger.

— Ena, écoute ta sœur, je t'en prie, dit Ken. Tu dois partir, ma chérie. Je retourne auprès de tes parents, je te promets que je prendrai soin d'eux.

— Ce sont *nos* parents, rétorque Norah. C'est nous qui devrions prendre soin d'eux.

— Ta fille est là-bas, Norah, insiste Ken. John et toi devez retrouver Sally. Et vous devez aussi veiller sur Ena pour moi.

Ken sait qu'il est le seul qui puisse rester à Singapour afin de s'occuper de ses beaux-parents. John est terriblement mal en point, tout comme le père des deux femmes, James, qui est trop malade pour tenter de partir. Margaret, leur mère, a refusé de l'abandonner.

Une autre bombe explose à proximité, et tout le monde se baisse. Derrière eux, Singapour est en feu ; au loin, la mer est jonchée d'épaves de navires et de bateaux enflammés, petits et grands.

— Allez-y pendant qu'il est encore temps ! Si le navire ne part pas maintenant, il ne sortira pas du port, et il faut que vous soyez à bord.

Ken doit crier pour être entendu. Il embrasse Norah, serre les bras de John et étreint Ena, qu'il embrasse une dernière fois avant de la pousser vers le vaisseau.

— Je t'aime, lui lance Ena d'une voix qui se brise.

— Quittez cet enfer. Retrouvez Sally. Retrouvez Barbara et les garçons. Je ne tarderai pas à vous rejoindre ! crie Ken à leurs silhouettes qui s'éloignent.

Norah, John et Ena se retrouvent au milieu de la foule de passagers, contraints d'avancer le long du quai en direction du bateau.

— Sally, on doit trouver Sally, marmonne John, dont les jambes lâchent.

Le prenant chacune par un bras, Norah et Ena pressent l'allure.

Norah ne sait plus quoi dire. Alors qu'elle va au-devant de son destin d'un pas trébuchant, les pleurs de sa fille résonnent dans sa tête.

— *Je ne veux pas y aller. Laisse-moi rester avec toi, Maman, s'il te plaît.*

Quelques jours plus tôt, elle a envoyé Sally sur un autre navire.

— *Je sais bien, ma puce, avait-elle répondu d'un ton cajoleur. S'il existait un autre moyen pour que nous restions ensemble, c'est ce que nous ferions. J'ai besoin que tu sois forte et que tu ailles avec ta tante Barbara et tes cousins. Papa et moi te rejoindrons bien plus vite que tu ne le penses. Dès qu'il ira mieux.*

— *Mais tu m'avais promis que je ne partirais pas sans toi ! Tu avais promis !*

Sally était hors d'elle, les larmes coulant à flots, les joues marbrées.

— *Je le sais, mais les mamans et les papas doivent parfois revenir sur leurs promesses pour protéger leurs petites filles. Je te jure...*

— *Ne dis rien ! Ne me fais pas de promesses alors que je sais que tu ne pourras pas les tenir.*

— *Allez, Sally, tu peux tenir la main de Jimmy ?* avait demandé Barbara.

La sœur aînée de Norah et d'Ena parlait à sa nièce avec douceur, ce qui réconfortait Norah ; Sally serait en sécurité avec sa famille.

— Elle ne s'est pas retournée une seule fois, chuchote Norah pour elle-même tout en avançant péniblement. Elle est montée à bord et elle a disparu.

*

* *

Les passagers munis des documents agréés se rassemblent dans la zone du quai délimitée à leur usage. Il y a là des adultes terrifiés et des enfants pleurant à chaudes larmes, chacun écrasé sous le poids de leurs biens les plus essentiels.

Un groupe d'infirmières de l'armée australienne agitent leurs papiers sous le nez des fonctionnaires qui les pressent de passer. Elles s'écartent pour laisser les civils défiler avant qu'un autre groupe de femmes vêtues du même uniforme ne franchisse à son tour les barrières. Les infirmières réunies s'enlacent, se saluant comme de vieilles amies. Parmi les nouvelles venues, une femme menue se fraye un chemin à travers la foule.

— Vivian, Betty, par ici ! lance-t-elle.

— Hé, Betty, c'est Nesta !

Les trois femmes se prennent dans les bras. Les sœurs Nesta James, Betty Jeffrey et Vivian Bullwinkel se sont liées d'amitié à Malaya, où elles soignaient les soldats alliés avant que le pays ne

soit envahi par l'armée japonaise. Comme toutes les personnes présentes, elles ont été contraintes de fuir à Singapour.

— Quel plaisir de vous revoir, dit Nesta, ravie de retrouver ses amies. Je ne savais pas si vous étiez parties hier avec les autres.

— Betty était censée partir hier, répond Vivian, mais elle a réussi à s'éclipser pendant que les autres rejoignaient le navire. On espérait toutes les deux qu'on ne nous renverrait pas chez nous, il y a tellement de choses à faire ici.

— L'infirmière-chef est allée plaider notre cause une dernière fois. Comme on n'a pas encore embarqué, peut-être que le haut commandement se rendra compte qu'il vaut mieux nous laisser à Singapour avec ceux qui sont trop malades pour partir, avance Nesta.

— Ils sont en train de monter dans les vedettes, on ferait mieux de se dépêcher, prévient Betty.

En effet, hommes, femmes et enfants grimpent en file indienne dans les bateaux qui tanguent furieusement et les emmèneront jusqu'au HMS *Vyner Brooke*. Les bombes continuent à pleuvoir, brassant la mer et soulevant des vagues qui s'écrasent contre le quai.

Nesta a les yeux rivés sur les vedettes où embarquent les passagers.

— On dirait que quelqu'un a besoin d'un coup de main ; je reviens tout de suite.

— Je peux faire quelque chose ? demande Nesta à Norah et Ena, qui cherchent comment aider John à gravir les marches raides et monter à bord d'un des bateaux.

Celui-ci est à moitié rempli de passagers désespérés, dont certains pleurent et d'autres sont paralysés de peur. Norah sent une main sur son épaule.

Lorsqu'elle se tourne, elle aperçoit le visage souriant d'une femme haute comme trois pommes vêtue d'un uniforme blanc d'infirmière. Elle paraît si minuscule que Norah se demande en quoi elle pourrait leur être utile, puisque son mari, sa sœur et elle sont plus grands que la moyenne.

— Je suis sœur Nesta James, infirmière dans l'armée australienne. Je suis plus forte que j'en ai l'air, et j'ai été formée à secourir des patients bien plus costauds que moi, alors ne vous inquiétez pas.

— Je crois que ça va aller, assure Norah. Mais je vous remercie.

— Si l'une de vous veut bien monter dans la vedette, nous pourrions aider monsieur à y grimper à son tour, après quoi vous prendriez le relais, qu'en pensez-vous ? insiste poliment Nesta. Êtes-vous allé à l'hôpital ? demande-t-elle à John, dont elle attrape le bras quand Norah le lâche.

— Oui, dit-il, se laissant guider vers le bateau. J'ai le typhus.

Dès que Norah est montée sans encombre dans le bateau, Ena et Nesta lui confient John.

— Vous ne venez pas avec nous ? interroge Ena.

— Je suis avec mes amies, répond la jeune infirmière. Nous prendrons la prochaine.

Ena regarde autour d'elle et aperçoit le groupe de femmes vêtues du même uniforme.

Tandis que la navette s'éloigne avec à son bord Norah, John et Ena, ceux-ci entendent des voix sur le quai. Bras dessus, bras dessous, les infirmières se dressent fièrement et chantent à pleins poumons, assez fort pour masquer la détonation d'un réservoir d'essence qui n'est plus qu'une boule de feu.

— *Il est l'heure de se dire adieu
Bientôt tu vogueras loin d'ici
Ne m'oublie pas quand tu seras partie
À ton retour, je t'attendrai là.*

À cet instant, une autre bombe explose sur le quai.

*
* *

De son côté, l'infirmière-chef Olive Paschke croise le regard de Nesta.

— L'infirmière-chef Drummond a supplié une dernière fois les autorités de nous laisser rester ici pour nous occuper de nos soldats, mais le lieutenant l'a informée que notre demande avait été rejetée.

— Ça valait la peine d'essayer, n'est-ce pas ? Les abandonner alors qu'ils auront assurément besoin de nous ne semble pas juste. Comment a-t-elle réagi ?

— De la seule manière possible : en haussant les sourcils, réplique l'infirmière-chef Paschke. Si elle lui avait dit ce qu'elle pensait, elle se serait attiré des ennuis.

Nesta secoue la tête.

— Ce qui signifie qu'elle n'accepte pas cette décision mais s'y pliera à contrecœur. Je n'en attendais pas moins de sa part.

— Venez, allons chercher les autres, reprend Olive Paschke. Je crois que nous sommes les dernières à partir.

Une fois à bord du HMS *Vyner Brooke*, sœur Vivian Bullwinkel les épate avec ses connaissances du navire.

— Il a été baptisé ainsi en l'honneur du troisième rajah de Sarawak et porte désormais les initiales HMS¹ devant son nom car la Royal Navy l'a réquisitionné. Il n'est censé transporter que douze passagers mais son équipage compte quarante-sept personnes.

— Comment est-ce que tu sais tout ça ? s'étonne Betty.

— J'ai dîné avec le rajah. Oui, je sais ce que vous vous dites : cette pauvre sœur Vivian Bullwinkel de Broken Hill, dîner avec un rajah ? Je n'étais pas seule, en réalité, d'autres convives étaient présents.

— Oh, Bully, il n'y a que toi pour préciser une chose pareille, la taquine Betty. Nous autres, on s'en serait tenues à « J'ai dîné avec le rajah » !

Lorsque la dernière infirmière a grimpé à bord, le capitaine donne l'ordre de lever l'ancre et d'avancer prudemment. Il sait que des champs de mine britanniques les attendent au large et constituent une menace aussi redoutable que

1. *His Majesty's Ship*, « le navire de Sa Majesté ». Toutes les notes sont de la traductrice.

l'ennemi qui domine le ciel au-dessus de leurs têtes.

Alors que le soleil se couche, les passagers contemplent Singapour qui brûle sous les incessants bombardements, tirs d'obus et coups de feu. Norah, John et Ena se détournent de la cacophonie d'une ville mourante pour écouter le doux chant des infirmières australiennes sur le pont. Et, pendant un bref instant, c'est tout ce qu'ils entendent.

2

*HMS Vyner Brook, détroit de Bangka,
février 1942*

— *You'll come a-waltzing Matilda with me...*

— Quelle joyeuse troupe que ces infirmières. Étant donné la situation, nous avons de la chance de les avoir à bord.

Norah s'efforce de garder un ton léger et désinvolte.

Les dernières paroles de *Waltzing Matilda* sont accompagnées du hurlement des sirènes du raid aérien qui parcourt le port en direction du navire qui appareille lentement. Un réservoir de pétrole explose, faisant jaillir des débris dans les airs. Autour d'eux, des bateaux en flammes sombrent dans les vagues bouillonnantes. Seul le savoir-faire d'un capitaine talentueux leur permettra de sortir du port, d'éviter les mines posées par la Navy pour contrecarrer l'avancée de la marine japonaise et de rejoindre le large.

Norah tourne le dos à ces scènes apocalyptiques.

— Est-ce que tu veux aller voir en bas si tu trouves de la place pour se reposer ? demande John, les yeux braqués sur la mer.

Norah voit bien qu'il cherche à dissimuler sa gêne d'avoir besoin de son aide.

— Ça ne me dérange pas de rester sur le pont ; il y a des femmes avec des enfants ici, et beaucoup de personnes âgées. Je crois qu'ils devraient avoir droit aux cabines, suggère Ena.

John regarde Norah. C'est sa réponse à elle qui décidera s'ils s'aventureront ou non sous le pont.

— Tu as raison, Ena, trouvons un coin où nous allonger ici. Ça nous fera du bien de nous détendre un peu.

Norah lit le soulagement sur le visage de son mari. Elle le connaît si bien ; ainsi, elles n'auront pas à l'aider à monter et descendre les marches.

Parcourant le pont à la recherche d'un endroit où s'installer, ils s'arrêtent un instant pour observer les infirmières rassemblées autour d'une femme qui leur donne des consignes.

— C'est certainement l'infirmière en chef, fait remarquer Norah.

— Nous allons descendre au salon, où le capitaine nous a autorisées à établir nos quartiers. Nous avons beaucoup de choses à organiser et nous devons être prêtes à toute éventualité, annonce la femme.

Une autre infirmière-chef se tient parmi elles avec un sourire radieux, manifestement très fière de ses subordonnées. Elle paraît heureuse que sa jeune collègue prenne les choses en main.

Tandis que le groupe se dirige vers l'écouille, Norah, Ena et John s'approprient un coin du pont supérieur pour leur première nuit d'exode. Le long du rivage, les incendies ravageurs rivalisent avec le soleil qui se couche au-dessus de ce

qui était autrefois un paradis tropical. À présent, les lieux évoquent Armageddon.

John se laisse glisser contre la cloison du navire et finit sa course sur les lattes en bois. Il fait signe à Norah et Ena de le rejoindre, et elles s'assoient de part et d'autre du malade, se blottissant contre lui afin de le maintenir droit. John passe ses bras autour d'elles et, en silence, ils regardent leur monde disparaître.

À l'étage inférieur, les infirmières entrent dans le salon en papotant. Elles sont surexcitées, terrifiées et, pour l'instant, elles ont besoin du réconfort de leurs amies et collègues. L'infirmière-chef Olive Paschke les rappelle à l'ordre :

— Silence, jeunes filles ! Nous avons beaucoup à faire. Nous allons nous diviser en quatre équipes. Certaines d'entre vous seront responsables des passagers sous le pont et d'autres de ceux sur le pont. À chaque équipe sera assignée une supérieure qui sera responsable de la zone en question, ainsi que de la discipline et de la morale du groupe. Mais je tiens d'abord à souligner qu'au cas où le pire arriverait et que nous soyons obligés d'abandonner le navire, vous serez tenues d'aider à l'évacuation et nous serons les dernières à partir.

Olive Paschke observe la réaction de ses infirmières. Les filles échangent des regards, hochant la tête ; elles ont bien compris.

Nesta, l'adjoite de Paschke, est la première à se voir attribuer une équipe. Avec rapidité et efficacité, les infirmières se partagent médicaments et bandages.

L'infirmière-chef Drummond s'adresse alors au groupe tout entier :

— Pour commencer, j'aimerais vous dire à quel point je suis fière de vous. Ensemble, nous nous en sortirons. Le capitaine m'a indiqué qu'il n'y avait pas assez de canots de sauvetage à bord si nous devons quitter le navire. Par conséquent, portez toujours votre gilet de sauvetage. Dormez avec ; c'est une question de vie ou de mort.

— Et si vous vous retrouvez à la mer, n'oubliez pas de retirer vos chaussures, intervient Paschke. Les filles, je ne vais pas édulcorer la situation. On va nous bombarder, aucun doute là-dessus. Je suis navrée, mais c'est inévitable, ajoute l'infirmière-chef, ramenant les épaules en arrière et se redressant de toute sa hauteur en une démonstration de force. Maintenant, nous allons nous diriger vers les zones qui nous ont été attribuées et accomplir des exercices d'évacuation. L'infirmière-chef Drummond et moi passerons parmi vous afin pour superviser. Ah, avant que j'oublie, si nous devons abandonner le navire, c'est l'infirmière-chef Drummond qui en donnera l'ordre. Compris ?

Nesta mène son équipe là-haut, à bâbord. Norah, John et Ena les regardent s'exercer à aider les gens par-dessus bord, à identifier les endroits où elles pourront utiliser des cordes. Nesta explique à ses infirmières qu'elles auront affaire à des hommes, des femmes et des enfants terrifiés et peut-être blessés. D'une voix douce, les infirmières répètent les paroles de réconfort qu'elles emploieront pour convaincre les passagers réticents de sauter à l'eau.

— Rappelez-vous que certaines personnes ne savent pas nager, y compris des enfants et des bébés. Dites-leur qu'une fois dans l'eau, des gens seront là pour les aider. L'équipage nous jettera des canots de sauvetage portables.

Momentanément distraite par cette scène, Norah admire l'autorité de la jeune femme. Sœur Nesta James croise son regard et lui décoche un grand sourire. Elle se souvient manifestement du trio. « Il n'y a pas de quoi s'inquiéter, sous-entend son sourire. Tout ça fait partie du boulot. » Norah ne sait pas trop si cela la rassure, mais elle apprécie le geste, l'humour qu'elle y détecte alors qu'ils traversent une zone de combat.

Mais bientôt, Norah prend une nouvelle fois conscience du danger qu'ils courent. Elle enfouit son visage contre le torse de John, étouffant les sanglots qui menacent de s'échapper. Elle se dit qu'elle ne peut pas pleurer, qu'elle ne peut pas se comporter comme un bébé après avoir constaté l'indéfectible détermination de ces courageuses infirmières à aider les autres.

— Tu penses à Sally, n'est-ce pas ? murmure John, le nez dans ses cheveux.

— Est-ce qu'elle a vécu la même chose, John ? gémit Norah. A-t-elle été jetée par-dessus bord par une personne bien intentionnée ? Si seulement nous savions qu'elle va bien, où elle se trouve actuellement. Dis-moi qu'elle est hors de danger.

— Si ce n'était pas le cas, je le saurais, je le sentirais, la rassure John, lui soulevant le menton de ses doigts tremblants. Toi aussi. Tu le sentirais là, ajoute-t-il en posant une main sur le cœur de

Norah. Notre Sally va bien, ma chérie, il faut que tu le croies. Raccroche-toi à cette image et nous serons bientôt avec elle.

Ena se penche par-dessus John pour étreindre sa sœur désespérée.

— Elle est en sécurité, Norah. Elle t'attend.

*

* *

— Bravo, les filles ! s'exclame l'infirmière-chef Drummond après avoir observé Nesta travailler avec son groupe. Sœur James, terminez ce que vous êtes en train de faire et emmenez vos infirmières se reposer en bas. Malheureusement, nous avons appris qu'il y avait une pénurie de vivres à bord, c'est pourquoi l'infirmière-chef Paschke et moi avons déjà décidé que nous donnerions nos rations aux enfants. Je vous rejoins en bas.

— Excusez-moi, sœur James, mais je ne sais pas nager, annonce une des jeunes femmes.

— Vous êtes en bonne compagnie, l'infirmière-chef Paschke non plus, répond Nesta.

— Ah oui ? s'étonne l'infirmière, qui se déride. Vous le savez de source sûre ?

— Absolument. Nous étions ensemble à Malacca, à Malaya. Il y avait des plages magnifiques où nous allions souvent nous baigner quand nous étions de repos. Nous ne pouvions même pas convaincre l'infirmière-chef de payer un peu tellement elle avait peur de l'eau.

À ce moment, seuls quelques-uns des passagers exténués remarquent que le moteur du navire s'arrête ou que l'ancre est jetée. Le capitaine a

préféré ne pas courir le risque d'être détecté dans le détroit de Bangka, où le bateau sera à découvert. Mais, un instant plus tard, il change d'avis.

— Nous ne pouvons pas rester là, dit-il à son équipage. En avant toute vers le détroit. Aussi vite que possible.

Bien vite, le soleil réveille ceux qui dorment sur le pont, et la chaleur oppressante se charge de ceux qui dorment au-dessous. Les infirmières entreprennent de servir les maigres rations aux passagers avant de retourner au salon recevoir de nouveaux ordres.

— L'infirmière-chef Paschke et moi avons discuté avec le capitaine Borton, annonce Drummond à l'assemblée. Malheureusement, le navire a pris du retard. Reposez-vous tant que vous le pouvez. Merci aux responsables de groupe de rester ici et aux autres de monter là où il fait plus frais.

— Rappelez bien à vos infirmières de porter leur brassard de la Croix-Rouge, ajoute Paschke. Cela leur permettra d'être identifiables si le pire arrivait. Sait-on jamais, peut-être que les pilotes japonais les verront et épargneront le navire et ses passagers. Le capitaine Borton nous a dit que, si la sirène du bateau émettait des sons brefs, cela signifie qu'on nous attaque. Auquel cas, dirigez-vous vers le poste qui vous a été attribué et attendez les ordres. Si la sirène émet un son continu, cela indique qu'il faut abandonner le navire, et vous savez toutes quoi faire. Allez parler à votre groupe ; l'infirmière-chef et moi passerons les équipes en revue.

Le pont supérieur fourmille de passagers qui cherchent à échapper à la chaleur et à l'humidité des cabines. Beaucoup somnolent dans des coins d'ombre. Beaucoup n'entendent pas l'avion qui approche. Ceux qui l'entendent restent pétrifiés, les yeux levés au ciel, à le regarder piquer vers la mer et se diriger droit sur eux.

« Aux abris ! Aux abris ! » retentit une voix dans le haut-parleur.

Puis c'est le chaos.

Les passagers se sauvent sous les rafales de mitrailleuse. Les balles frappent violemment le pont, ricochant contre les visseries en métal comme pour tenter une seconde fois d'atteindre leurs cibles.

— Courez ! Courez ! crie John, attrapant Norah et Ena par le bras.

Mais au bout du compte, ce sont elles qui l'entraînent à leur suite.

Les infirmières se précipitent à leur poste. Cependant, l'attaque est terminée et le ciel est de nouveau dégagé. Tous poussent un soupir de soulagement. Quelques passagers sont blessés mais ce sont les canots de sauvetage qui ont subi le plus de dommages ; la plupart sont désormais inutilisables.

*

* *

Alors que le navire s'élance, le capitaine Borton scrute l'horizon et distingue la terre au loin. Il n'y a plus qu'à espérer qu'ils arrivent en un seul morceau.

— Nous sommes une cible facile, ici ; les bombardiers seront bientôt là. Nous devons atteindre le détroit si nous voulons avoir une chance de leur échapper, dit-il à son équipage. Sonnez la fin de l'alerte. Pour l'instant, ajoute-t-il à l'attention d'un officier.

— Restons en bas, suggère John.

Il paraît épuisé ; Norah pose la main sur son front pour voir si la fièvre est remontée. Il ne pourra pas monter et descendre éternellement ces escaliers.

Les infirmières, qui ont entendu la fin de l'alerte, regagnent le salon. Il n'y a heureusement que des blessures légères, essentiellement dues à des éclats de bois là où les balles ont frappé le navire. Les moteurs se mettent à hurler devant la tâche qui les attend tandis que le bateau se dirige droit vers le détroit de Bangka. À présent, ils n'ont plus à zigzaguer pour éviter les mines.

Peu de temps après, les sirènes reprennent de plus belle et des cris « avion en vue ! » arrivent aux oreilles des passagers sous le pont. S'ils ne voient pas les avions arriver, cela ne les empêche pas de ressentir les effets de la première bombe qui explose dans l'eau, soulevant d'immenses vagues et faisant tanguer furieusement le navire d'avant en arrière.

— Une ! s'exclame quelqu'un.

Le capitaine Borton manœuvre entre les bombes qui s'abattent sur eux. Le bruit court

qu'il y a une terre non loin ; il est temps de prier pour un miracle.

— Deux, trois... Quatorze, quinze... Vingt-six, vingt-sept.

Norah, John et Ena écoutent un autre passager compter les bombes qui tombent autour d'eux ; par miracle, pas une seule ne semble avoir frappé le navire.

— Vingt-huit, vingt-neuf...

Soudain, une explosion secoue le bateau, projetant des passagers dans les airs, contre les murs, les uns contre les autres. Pris de panique, tous ceux qui se trouvaient sous le pont se précipitent vers les escaliers.

— Ça va ? Vous êtes blessées ? crie John à Norah et Ena.

— Tout va bien, mais il faut que nous montions sur le pont, nous ne sommes pas en sécurité ici, lance Norah.

— Je suis d'accord. Allez-y, je vous suis.

— Aide-le à se lever, Ena ; il va où on va, ajoute-t-elle, regardant John droit dans les yeux. C'est notre pacte.

Les deux femmes aident John à se mettre debout en le prenant en sandwich. Puis Norah ouvre la voie, se frayant un passage à travers la foule, bousculée par les passagers qui cherchent désespérément à évacuer le navire en perdition.

— Allez-y, les filles, on se voit là-haut, dit l'infirmière-chef à ses subordonnées.

Nesta et son équipe se dirigent vers les escaliers les plus proches, vers la lumière du jour, prêtes à accomplir le travail pour lequel elles ont été

formées. Alors que la jeune femme fait irruption sur le pont, un autre avion approche, mitraillant furieusement, frappant ceux qui sont déjà blessés, détruisant davantage de canots de sauvetage. Nesta ordonne à ses infirmières de rester où elles sont jusqu'à ce que l'avion disparaisse.

— Allez secourir les blessés ! crie-t-elle.

Au même moment, Norah émerge sur le pont, sans lâcher John. Ils avancent lentement, d'autant plus qu'une fille, devant eux, a du mal à poser un pied devant l'autre. Sa robe est trempée de sang, pourtant elle ne semble pas consciente de ses blessures. Norah lui touche doucement l'épaule.

— Tu es blessée, l'informe-t-elle. Pas gravement, mais ton dos...

— Ah oui ? s'étonne la fille.

Mais alors qu'elle atteint enfin le pont, elle s'écroule.

— Infirmière ! s'écrie Norah. J'ai besoin d'une infirmière !

Elle s'assoit à côté de la fille et pose avec douceur sa tête sur ses genoux.

Nesta est la première à les rejoindre. Elle tâte le pouls de la fille à la base de son cou et vérifie ses yeux.

— Elle est partie, je suis navrée ; on ne peut plus rien pour elle, constate-t-elle.

— Il faut la laisser, Norah. Je suis désolé, ma chérie, mais nous devons quitter le navire, murmure John. Nous allons devoir gagner le rivage à la nage.

Encore une fois, les deux femmes aident John à marcher, tous trois bousculés par les foules qui

essaient désespérément d'atteindre les canots de sauvetage.

Les infirmières en chef Paschke et Drummond, elles, sont encore à l'étage inférieur. Elles s'assurent que tout le monde est là-haut avant de partir. Un étrange sentiment de calme envahit la pièce tandis que les passagers se dirigent vers la sortie, quand soudain une femme pousse un cri :

— Arrêtez ! Personne ne bouge !

Malgré le chaos, le fait que le navire coule, que les blessés se meurent, tout le monde s'immobilise en entendant la voix perçante.

— Mon mari a fait tomber ses lunettes, annonce la femme.

Aussi ridicule que soit la situation, les deux infirmières en chef et de nombreux passagers éclatent de rire avant de poursuivre leur route.

En haut, l'équipe de Nesta s'active, mettant en pratique les exercices préparatoires qu'elles ont effectués, aidant les femmes et les enfants à grimper dans les canots de sauvetage. Par-delà le brouhaha, la détresse, les appels au secours des blessés et des gens apeurés, l'infirmière-chef Paschke donne des consignes d'une voix claire et patiente. Une fois les canots pleins, les enfants descendent dans l'eau grâce à des échelles de corde, leurs parents derrière eux.

— J'y vais en premier, annonce Ena à Norah. Aide John, puis rejoins-nous.

Sur ces mots, la jeune femme attrape une corde qui pend le long de la coque du navire.

La corde file entre ses doigts tandis qu'elle glisse dans l'eau. Aussitôt, John, ayant choisi la voie la plus rapide, plonge à côté d'elle. Quand son gilet de sauvetage le fait remonter à la surface, Ena s'empresse d'empoigner son beau-frère. Lorsque sa main se referme sur son bras, elle pousse un cri. La friction de la corde a écorché ses paumes.

— Saute, Norah ! crie-t-elle, agitant frénétiquement le bras. Saute, n'utilise pas la corde.

Toutefois, Norah s'en empare, passe par-dessus bord et se laisse glisser. John, qui a remarqué les mains d'Ena, tente de nager vers sa femme quand elle heurte la surface de l'eau – elle aussi va prendre conscience de la douleur et de sa peau en lambeaux.

Mais ils n'ont pas le temps de soigner leurs blessures, ils doivent s'éloigner du navire qui sombre. John refuse l'aide des deux femmes ; il sait qu'il doit se débrouiller seul et trouver la force nécessaire pour les secourir, elles.

Pendant que le flot incessant d'hommes, de femmes et d'enfants entrent dans les canots ou dans l'eau, Nesta prend note du nombre décroissant de passagers encore à bord. Non loin, l'un d'eux colle un petit garçon entre les bras d'un membre de l'équipage.

— Par ici, mesdames, nous avons un canot de sauvetage pour vous ! lance ce dernier.

Nesta regarde les infirmières-chefs Paschke et Drummond grimper dans le canot. Quand le navire fait une embardée, elles tombent à la renverse, gloussant de se retrouver dans une position

si disgracieuse et s'encourageant mutuellement à reprendre leur sang-froid.

— C'est l'heure de partir, les filles ! crie Drummond Abandonnez le navire !

— Retrouvons-nous sur le rivage, ajoute Paschke.

Alors, le canot disparaît par-dessus bord, et Nesta se tourne vers les infirmières qui restent.

— Vous avez entendu, c'est notre tour. Vous avez toutes fait un travail formidable, merci. Maintenant, enlevez vos chaussures, maintenez votre gilet de sauvetage sous votre menton et sautez.

— Quel intérêt d'enlever mes chaussures ? Je ne sais pas nager, alors autant me noyer avec mes chaussures aux pieds, fait remarquer une infirmière.

Nesta jette un coup d'œil alentour et aperçoit une porte arrachée sur le pont.

— Personne ne va se noyer, assure-t-elle à l'infirmière paniquée. Aidez-moi à prendre cette porte. Jetons-la par-dessus bord et vous pourrez vous y accrocher une fois que vous serez dans l'eau.

Après avoir lancé la porte cassée, l'infirmière saute, refait surface dans l'eau et se précipite sur la planche, à laquelle elle s'accroche fermement avant de s'éloigner en battant des pieds.

Nesta balaye une dernière fois le pont du regard, remonte sa robe, retire ses bas et ses chaussures, puis elle saute à son tour.

De partout s'élèvent des appels au secours, les cris de ceux qui cherchent leurs proches, autant

de suppliques qui se mêlent à la cacophonie du HMS *Vyner Brooke* qui grince et se brise.

Norah, Ena et John s'arrêtent un moment pour observer, horrifiés, le navire qui bascule sur le flanc. Sa poupe émerge de l'eau, exhibant fièrement son hélice, avant de sombrer en silence et avec grâce dans les profondeurs.

— Et voilà, commente John à mi-voix.

— Oh non ! s'écrie soudain Ena. Là-bas !

D'autres aussi ont remarqué l'avion japonais qui se dirige droit sur les naufragés. Tout autour d'eux, la mer se met à bouillonner sous l'effet des balles ; certaines atteignent leur cible. Très vite, un grand nombre de passagers ayant survécu à ce saut dans l'inconnu flottent désormais sans vie, leur combat terminé.

— Maman ! Maman ! Où es-tu ?

Ena et Norah suivent la voix pour découvrir une fillette à peine en âge d'entrer à l'école disparaître sous une vague. Oubliant leurs mains douloureuses, les deux jeunes femmes s'éloignent de John à la nage et se dirigent vers les cris plaintifs. Au moment où une vague fait rejaillir la petite à la surface, Ena l'attrape et l'attire contre elle.

— Je te tiens. Je te tiens. Ça va aller, murmure-t-elle.

— Ne la lâche pas, Ena. Rejoignons John, lance Norah.

— Où est ma maman ? Je ne la trouve pas, gémit la fillette, qui avale la tasse et recrache l'eau.

— Nous allons la trouver, je te le promets, la rassure Ena. Écoute, accroche-toi à moi et nous allons flotter. Comment t'appelles-tu ?

— June. Je m'appelle June. Ma maman, c'est Dorothy. J'ai cinq ans.

— Ravie de te rencontrer, June. Je suis Ena et voici ma grande sœur, Norah. Nous veillerons sur toi jusqu'à ce que nous retrouvions ta maman.

Ena passe ses bras autour de la taille de June ; ensemble, lentement, elles pataugent vers John, qui les retrouve à mi-chemin. Le courant entraîne tout le monde loin de l'épave, néanmoins pas assez vite pour empêcher certaines personnes d'être englouties par le pétrole qui s'échappe des réservoirs pulvérisés.

— Ça ne peut pas être pire que ça, si ? se lamente John tandis qu'ils s'efforcent d'essuyer le pétrole sur leur visage – mais sans eau propre, toute tentative est futile. Essayons d'atteindre l'île.

— J'ai l'impression que nous nous en éloignons, fait remarquer Norah.

— C'est le courant, il nous pousse en direction du détroit. Reposons-nous un peu et rassemblons nos forces avant de nager vers l'île.

Avec June toujours cramponnée à Ena, ils dansent sur les flots, laissant le courant les emmener où il le veut, et non là où ils doivent aller.

Après sa chute, Nesta frappe violemment l'eau, coulant loin sous les vagues. Elle lâche son gilet de sauvetage puis, des deux mains, lutte pour remonter à la surface. Alors qu'elle émerge enfin et avale une grande goulée d'air, elle est percutée par un corps qui flotte. Son premier réflexe est

de vouloir vérifier ses signes vitaux, mais elle s'aperçoit très vite qu'il n'y a aucun espoir pour ce pauvre homme.

En entendant des appels au secours, Nesta nage vers ceux qui ont besoin d'aide, apercevant plusieurs infirmières accrochées à une planche flottante, qui lui assurent qu'elles vont bien. Elle bat des jambes, tentant de rattraper un canot de sauvetage. Alors qu'une vague la soulève, elle reconnaît les infirmières-chefs Drummond et Paschke ainsi que quelques-unes de ses collègues, dont certaines sont blessées. L'une d'elles a deux petits enfants pendus à son cou. Des hommes et des femmes désespérés agrippent les rebords du bateau. Nesta est soulagée : son amie Olive Paschke est en sécurité et l'infirmière-chef Drummond est avec elle. Elles font ce pour quoi elles ont été formées : s'occuper des plus vulnérables.

Elle remarque alors Betty Jeffrey qui s'approche d'elle.

— Nesta, Nesta, vous allez bien ? crie-t-elle.

— Oui, Betty, ça va, et vous ?

— Je ne suis pas blessée, j'essaie de trouver les autres. Je ne crois pas qu'on ait toutes survécu, ajoute Betty, dont la voix se brise.

— Par ici ! Par ici !

D'autres infirmières sont en train de nager sur place, en groupe. Sans se concerter, les deux femmes les rejoignent.

— Tout le monde va bien ? Il y a des blessées ? s'enquiert aussitôt Nesta.

— Non, lui répondent-elles en chœur.

Mais Nesta remarque le sang qui s'écoule du crâne de sœur Jean Ashton.

— Jean, je vois que vous avez une entaille, avez-vous d'autres blessures ? demande-t-elle à la jeune infirmière.

Celle-ci secoue la tête. Personne ne veut admettre être grièvement blessé, au-delà de quelques hématomes et des abrasions que l'eau salée commence à guérir.

— Que voulez-vous qu'on fasse ? demande à Nesta une infirmière.

Bien qu'elles flottent, naufragées au beau milieu de la mer, elles n'oublient pas l'ordre hiérarchique. Agrippées les unes aux autres en cercle serré, les infirmières conduisent une réunion improvisée afin de discuter de toutes les façons dont elles peuvent secourir les blessés et les personnes vulnérables.

— Aidez-les quand vous le pouvez, mais nous mettre l'abri doit être notre priorité, souligne Nesta. Gagnons le rivage et, là, nous aviserons. Est-ce que vous avez vu les infirmières-chefs ?

— Oui, elles sont dans un canot de sauvetage avec d'autres collègues et des civils, annonce Betty.

— Je les ai aperçues. Je ne crois pas qu'elles m'aient vue avant que le courant m'emporte, dit Nesta.

— L'infirmière-chef Paschke avait l'air particulièrement fière d'elle, observe Betty. Comme il était étrange de la voir si près de l'eau et ne pas paniquer ! Nesta, vous vous souvenez, à Malacca ? Elle refusait même de se mouiller les pieds.

— Je me souviens que nous nous moquions d'elle. Elle ne nous laissera jamais oublier qu'elle a survécu au large après un naufrage.

— Devons-nous nous séparer pour chercher d'autres rescapés ? questionne Betty.

— Oui, essayez d'attraper une de ces planches qui flottent. Je vous rejoindrai sur la terre ferme, lance Nesta, laissant le courant l'emporter.

— Certains ont atteint le rivage, crie Norah, donc s'ils en sont capables, nous aussi !

Tous les quatre, ils se mêlent aux survivants qui tentent de gagner la terre à la nage. Une île leur apparaît chaque fois qu'une vague les soulève puis disparaît lorsqu'ils retombent dans l'océan paisible. *Dieu merci, l'eau est chaude*, songe Norah, qui ne quitte pas son mari des yeux, redoutant qu'il fasse une crise d'hypothermie.

Le courant est si puissant qu'il les empêche d'approcher. Des heures durant, ils dérivent le long du détroit de Bangka. Épuisée et traumatisée, June s'est endormie. Ena la serre contre elle, sa petite tête contre son épaule tandis qu'elle nage sans avancer. Alors que le soleil se couche enfin sur cette terrible journée, la visibilité s'amenuise sur l'eau. Désormais plus proches, ils regardent les feux qui brûlent sur la plage qu'ils s'évertuent à atteindre.

Aucun d'eux ne voit le radeau avant qu'il ne les ait dépassés. Plusieurs personnes le poursuivent à la nage, l'empoignent puis le ramènent pour que les autres puissent s'y cramponner. Rompues de fatigue, Norah et Ena s'aident à monter sur le radeau. Alors que l'obscurité la plus totale les

enveloppe, elles se blottissent l'une contre l'autre. La plupart des passagers du radeau sombrent dans un profond sommeil.

*Waltzing Matilda, waltzing Matilda
You'll come a-waltzing Matilda with me
And he sang as he stowed that jumbuck in his
tucker bag*

You'll come a-waltzing Matilda with me...

Tandis que la nuit tombe et qu'elle se retrouve seule, Nesta s'aperçoit que chanter lui apporte un certain réconfort. La planche qu'elle a attrapée quelques heures plus tôt est devenue son refuge. N'ayant plus la force de payer, elle décide de grimper dessus et de laisser le courant l'emporter.

Allongée sur le dos, elle contemple les étoiles au-dessus d'elle, ces mêmes étoiles qu'admirent peut-être sa famille et ses amis en Australie. Elle pense aux vastes cieux de sa bourgade natale, dans la campagne de l'État de Victoria, qui l'émerveille depuis toujours, et imagine que sa mère et son père lèvent eux aussi les yeux vers le ciel à cet instant. Alors, en pensée, elle leur envoie un message.

Je survivrai et serai auprès de vous dès que possible. Je sais que vous ne vouliez pas que je parte à la guerre. Je ne vous ai pas facilité la vie, et je le regrette. Je vous promets qu'une fois de retour à la maison, je ne vous quitterai plus.

Elle songe aussi au Dr Rick Bayley, qu'elle a rencontré quand ils étaient tous deux en poste à Malaya afin de soigner les soldats alliés censés repousser l'invasion de l'armée japonaise. Elle se souvient de la première fois que Rick lui a

adressé la parole, de la dernière fois qu'il lui a parlé, et se demande s'il a réussi à sortir indemne de Malaya et où il se trouve actuellement...

Ce jour-là, elle a accepté prendre la garde de nuit de Betty, car son amie a été invitée à dîner. À l'approche de minuit, Nesta parcourt la salle, vérifiant que les hommes dorment et ne manquent de rien. Lorsqu'elle regagne son bureau pour enregistrer ses notes, le médecin de nuit la rejoint.

— *Tout va bien, sœur James ? demande-t-il.*

— *Ils dorment à poings fermés. Je crois que tous ces hommes pourront sortir demain, répond Nesta à mi-voix pour ne pas réveiller les soldats.*

— *Ah oui, vous croyez ? Vous voulez faire mon travail à ma place, ma sœur ?*

Nesta se rend compte de ce qu'elle vient de dire. Honteuse, elle se lève, minuscule du haut de son mètre quarante-sept à côté de ce médecin bien plus grand qu'elle.

— *Je suis désolée, c'était déplacé de ma part. J'inclurai mes notes dans chaque dossier pour que l'équipe du matin les lise, bégaie-t-elle.*

— *Ce n'est rien, je suis sûr que vous avez raison. Surtout si j'en crois tous ces ronflements. Je parie que le Dr Raymond sera d'accord avec vous. Asseyez-vous, inutile de vous tenir au garde-à-vous.*

— *Merci, docteur Bayley, murmure Nesta en s'asseyant.*

— *Je m'appelle Richard, mais mes amis me surnomment Rick. Je n'avais encore jamais entendu le prénom Nesta, puis-je vous demander d'où il vient ?*

Nesta rit.

— C'est un prénom gallois. Je suis née au pays de Galles et mes parents se sont installés en Australie quand j'étais enfant.

— Ah, ceci explique cela. Les prénoms sont très différents au pays de Galles, n'est-ce pas ?

— Oui, ils aiment être différents. Aucun Gallois ne veut être pris pour un Anglais.

Rick s'assoit au bord du bureau. Il déplace des dossiers et observe la salle avant de se tourner de nouveau vers elle.

— Est-il impoli de ma part de vous demander ce que vous faisiez avant de vous engager et de vous retrouver ici avec moi ce soir ?

— Eh bien, pour résumer, j'ai quitté le pays de Galles pour l'Australie quand j'avais huit ans, je vivais à Shepparton.

— Au nord de l'État de Victoria, si je ne m'abuse ?

— Oui, c'est une région agricole, on y trouve surtout des vergers.

— Continuez.

— J'ai toujours su que je voulais être infirmière et j'ai été formée au Royal Melbourne Hospital.

— Est-ce là que vous étiez avant de venir ici ? Nesta se remet à rire.

— Non, pas du tout – j'étais en Afrique du Sud.

— Attendez, où exactement ? Attendez une minute pendant que je vais chercher une autre chaise. Au fait, vous avez un rire charmant, cela fait des semaines que je l'ai remarqué. Je crois que je n'ai jamais entendu quelqu'un rire autant.

Après avoir placé une chaise devant le bureau, Rick se penche en avant, tout ouïe.

— Je disais donc que j'étais en Afrique du Sud.

— Pourquoi cela ?

— Voulez-vous bien me laisser raconter l'histoire ? rétorque Nesta avec un sourire malicieux.

— Désolé, désolé. Allez-y.

— Ne vous méprenez pas : travailler au Royal Melbourne me plaisait énormément, mais j'avais envie de plus, d'utiliser mon savoir-faire pour guérir, et pas seulement prendre soin des patients.

— Ah, donc vous vouliez être médecin.

— Allez-vous me laisser finir ?

— Pardon.

— J'ai vu une petite annonce dans le journal. On cherchait des infirmières pour travailler dans les mines d'or et de diamants en Afrique du Sud. Je n'avais aucune idée de ce en quoi cela consisterait, mais à l'époque, je voulais partir à l'aventure. J'ai posé ma candidature, j'ai été acceptée et je suis partie. J'ai travaillé dans une mine dans la région de Johannesburg.

— C'était difficile ?

— Certains jours étaient très difficiles. Des plaies dues à des accidents, des glissements de terrain, l'effondrement de mines, des châtiments corporels. J'ai eu affaire à des blessures que je n'avais encore jamais vues, et il n'y avait pas toujours de médecin présent sur place.

— Alors vous faisiez le nécessaire, vous preniez vos propres décisions à propos des sorties, par exemple.

— C'est à peu près ça, oui, dit Nesta en riant. Quoi qu'il en soit, j'ai passé deux ans là-bas et puis, un jour, c'était un dimanche, nous...

— Qui étaient les autres ?

— *Oh, il y avait des infirmières venues d'Angleterre et d'Écosse, ainsi que quelques infirmières locales, pas aussi bien formées que nous. Bref, nous étions assises dans la salle de repos en train de déjeuner quand l'une des Anglaises a lu le journal et nous a annoncé que l'Angleterre et l'Australie étaient entrées en guerre. Vous savez, nous recevions très peu de nouvelles du monde extérieur, la plupart d'entre nous n'en avaient pas vraiment envie, nous tenions simplement à faire notre travail, à apporter notre contribution. J'ai aussitôt compris que je devais rentrer chez moi, que mon rôle consistait désormais à aider les miens. Il m'a fallu plusieurs mois, mais j'ai fini par retourner à Sydney et je me suis engagée. Et me voilà. Nous voilà.*

— *Vous êtes une véritable aventurière, sœur Nesta James.*

— *Merci de m'avoir posé la question et de m'avoir écoutée. Hormis à l'infirmière-chef, je n'ai raconté mon histoire à personne.*

— *Vous devriez leur en parler, je suis sûr que vos collègues seraient fascinées par vos exploits. Je vais vous laisser faire vos rondes, venez me voir si vous avez besoin de moi.*

— *Bonne nuit, docteur.*

— *Rick, mes amis m'appellent Rick...*

Somnolente, Nesta n'aperçoit la plage que lorsque son radeau de fortune s'échoue sur le rivage. Elle ignore combien de temps elle a passé dans l'eau, mais il doit être au moins minuit ; seules les étoiles procurent de la lumière par cette nuit sans lune. Une soif dévorante la tourmente.



14354

Composition
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer à Barcelone
par CPI Black Print
le 5 février 2025*

Dépôt légal février 2025
EAN 9782290411131
OTP L21EPLN003786-639736

ÉDITIONS J'AI LU
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion